

Une main tendue aux démunis

SOS le TOIT,, se définit par deux structures, rue Auber et rue Descartes . Elles viennent en aide aux plus démunis pour pallier l'urgence en matière d'hébergement et d'aide alimentaire.

Chaque mois, les membres de l'atelier presse des Ateliers de la Citoyenneté (ADLC) publient dans nos colonnes leurs articles.

A travers ce travail, sont mis en avant les initiatives, les associations qui participent de l'économie solidaire et de l'insertion.

En passant les grilles du 64 rue Auber, on pénètre dans un monde à part et pourtant c'est bien la réalité. Il y règne une ambiance de simplicité, de convivialité, de partage et de générosité. Ce lieu n'est autre que le TOIT. L'association de type loi 1901 fonctionne depuis 25 ans, avec une trentaine de bénévoles et 22 salariés, 7 jours 7 en permanence.

Elle accorde une aide alimentaire aux bénéficiaires du RMI, suivant un barème de ressources.

Les jours de distribution, le lundi, le mercredi et le vendredi la cour se remplit dès 8 heures le matin. Les bénéficiaires qui attendent la distribution des paniers repas par les bénévoles. En échange, on leur demande une participation financière suivant le nombre de personnes dans la famille et selon le barème de ressources. «Jamais on ne refusera quelqu'un s'il n'a pas donné sa participation», confie Francine Brasy employée au TOIT depuis

1979. Ce sont environ 220 à 230 familles qui en bénéficient. «Nous recevons les excédents de certains commerces, nous avons aussi beaucoup de dons privés, continue-t-elle. Nous vivons grâce à la générosité des autres».

Un centre d'hébergement pour les sans domicile

Au 1er étage du bâtiment se trouve le centre d'hébergement du TOIT avec une capacité d'accueil de 19 lits. Il reçoit uniquement les messieurs majeurs. Cinq 5 lits sont réservés aux réfugiés. Après le repas du soir le passage aux douches est obligatoire. Une machine à laver et un sèche linge sont à leur disposition.

«Jamais personne n'est refusé, une solution est toujours trouvée», précise Francine Brasy

Son travail consiste à reloger le public en difficulté, lui venir en aide dans les démarches administratives, monter les dossiers RMI et les dossiers Fond Social Logement (FSL). Elle reçoit non stop du lundi au vendredi de 13h 45 à 17 h. La gestion des dossiers se fait le jeudi et le vendredi matin.

Chaque bénéficiaire peut avoir sa domiciliation au TOIT pour recevoir son courrier, afin de percevoir le RMI. ... Deux après-midi par semaine, Germaine Charpentier retraitée, bénévole,



Le Toit aide plus de 200 familles, par l'aide alimentaire.

trie et distribue le courrier. « J'y est trouvée une stabilité j'aime le contact et ce que je fais »

Martin Young est anglais, sans domicile fixe. Il a connu le TOIT la première fois il y a 15 ans. En-

tre la France et l'Angleterre, il multiplie les petits boulots. Il est revenu sur Calais récemment en espérant y travailler. N'ayant pas de logement il est venu directement au TOIT. « L'accueil y est très chaleureux. Moralement ça

m'apporte beaucoup, savoir que l'on peut discuter et être écouté, ne pas être le seul dans ce cas », confie-t-il. Ce jour-là, il avait revêtu son costume pour passer un entretien.

V.G.

Le Toit c'est aussi le SAUO

« Au 1er janvier 2004, il y a eu un grand bond en avant, nous sommes passés de 6 à 22 salariés avec l'ouverture du Service d'Accueil d'Urgence et d'Orientation (SAUO) », souligne Bruno Pichon directeur du TOIT. C'est l'Association Espace Fort qui en est à l'initiative, ce fut un désir commun avec plusieurs associations, qui a amené la naissance du SAUO. «Nous occuper du volet santé et social, c'est notre spécificité », continue-t-il.

En poussant la porte du SAUO, l'accueil y est chaleureux. À l'espace de la boutique de la solidarité, il est possible de se réchauffer par un café, en cas de besoin prendre une douche, laver et sécher son linge. Une hôtesse d'accueil, trois assistantes sociales et un éducateur spécialisé sont là pour accueillir, écouter, orienter, et aider tout public en situation de détresse. Redonner confiance, revaloriser et motiver la personne, et résoudre au mieux les problèmes dans l'urgence. «Notre rôle est d'accueillir la personne qui vient nous rencontrer en situation d'urgence, d'analyser son cas afin de l'orienter au mieux vers les structures qui existent sur ou en dehors de Calais», explique Isabelle Leblanc,

assistante sociale depuis l'ouverture du SAUO. Ce sont des histoires très diversifiées, de la personne sans domicile fixe ou stable, à la femme victime de violence conjugale, au jeune en rupture familiale. Autre service pour les personnes sans domicile fixe et stable, elles peuvent y avoir une domiciliation.

Après l'analyse de la situation et suivant le problème, le public en détresse est orienté vers trois pôles, le logement, la santé ou le social.

Tout un réseau de partenaires

«Sans nos partenaires, on ne peut pas travailler. Nous essayons d'aider au mieux les personnes en difficulté, de faire une orientation la plus fidèle possible et la plus adaptée à leurs problèmes », explique Nathalie Questre, assistante sociale depuis deux ans et demi.

«Vu la problématique de logement ils sont souvent dirigés vers nous, ajoute Claudia Farméti, assistante sociale au SAUO depuis mars 2004. Il y a un gros manque à ce niveau sur Calais. C'est trouver une solution d'hébergement pour



L'équipe du SAUO tente de trouver la solution la plus adaptée à chacun, en matière d'hébergement.

le soir même. En général quand ils arrivent, ils ont déjà fait tellement de structures, déjà frappé à toutes les portes, nous sommes leur dernier recours ».

Véronique GAVELLE

Le Service d'Accueil d'Urgence et d'Orientation SAUO se situe au 90, rue Descartes à Calais. Il est ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 18h 30. En dehors des heures d'ouvertures une permanence téléphonique est assurée au 03.21.19.79.99.

Le Toit vu par eux...

Valérie Robutel, bénévole depuis un an



Valérie Robutel à un bac plus deux en informatique, à 40 ans elle ne recherche pas d'activité salariale pour se consacrer au bénévolat.

Auparavant elle était bénévole dans une association en soins palliatifs. Mais elle voulait s'investir encore davantage. C'est ainsi qu'elle est venue rejoindre l'équipe du Toit.

Depuis un an, elle confectionne les repas, met et sert à table deux jours par semaine, « J'ai de très bonnes relations avec les Sans Domicile

Fixe, ils sont très gentils, très respectueux, jamais un geste déplacé. Je crois que tout le monde dans sa vie devrait faire du bénévolat au moins une fois. On se sent utile, et c'est très enrichissant. » Dès qu'ils peuvent, ils aident d'eux-mêmes à la vaisselle. « Ils n'ont pas beaucoup d'argent mais ils savent se montrer reconnaissants envers nous, par des petits présents : un gâteau, une jacinthe, ils me confectionnent des fleurs en papiers », ajoute t-elle.

LAURENT VAILLANT, ADULTE RELAIS AU TOIT A la rencontre des SDF

Avec sa camionnette il sillonne les rues de Calais à la rencontre des SDF. Sa mission, leur proposer l'aide de Toit. Laurent vaillant travaille depuis 9 ans au sein de l'association il a commencé en CES et CEC à la distribution alimentaire. Depuis 4 ans il est adulte relais.

« Il ne faut pas les lâcher » raconte Laurent Vaillant, « je vais les voir régulièrement. Souvent je leur rapporte quelque chose qui leur font plaisir ».

En attendant le déclic

. Beaucoup veulent s'en sortir mais d'autres ne veulent pas que l'on s'occupe d'eux.. « Ils sont à deux à squatter la gare, l'un d'entre eux après un séjour en hôpital de santé a rechuté. Je ne peux pas lui parler, quand il me voit il baisse la tête, me maltraite. C'est dommage j'aimerais pouvoir l'aider plus, mais quoi faire... ? Je n'abandonne pas pour autant peut-être qu'un jour il y aura un déclic ».

. Ce que l'on ne sait pas beaucoup vivent cette situation sur calais. Les squats, Laurent Vaillant ne les fait pas : étant seul il n'a pas le droit

Il rencontre souvent un SDF qui vit dans un garage, qui lui demande de l'aide, mais à chaque rendez-vous il ne vient pas.

Il rencontre aussi un autre homme qui dit préférer manger dans les poubelles, alors qu Laurent lui propose un bon repas au Toit. « Je ne peux pas les forcer, il faut que ça vienne d'eux, insiste Laurent. S'ils veulent s'en sortir on est là pour les aider ».

Pour ces hommes de la rue, la moyenne d'âge est de plus en plus jeune. Pour les jeunes de 18 à 25 ans c'est particulièrement dur.



Depuis quatre ans, Laurent Vaillant va à la rencontre des SDF et leur propose une aide.

Ils n'ont pas de ressources, faute d'emploi ils ont été mis à la porte de chez eux. Souvent ils sont tentés par la drogue et l'alcool, et c'est la décadence. Dans l'ensemble certains veulent rebondir : Laurent ne les voit qu'une fois et ensuite, il ne les voit plus... « Je connais un jeune qui voulait vraiment s'en sortir et il a retrouvé un emploi » ajoute Laurent Vaillant. Tout ce monde va et vient, l'hiver ils descendent dans le sud et l'été ils remontent chez nous. Chaque année nous les revoyons.

V.G.